

Chaussard, Examen de L'Homme des champs

Présentation de l'œuvre

L'année même de la parution de *L'Homme des champs*, **Chaussard** oppose à l'œuvre de Delille un **épais ouvrage extrêmement critique**, et au titre à rallonges : *Examen de l'homme des champs. Appel aux principes, ou Observations classiques et littéraires sur les Géorgiques françaises, suivies de tableaux mathématiques à l'usage de ceux qui ont plus de passion que de goût. Terminées par la collection des Critiques et des épigrammes auxquelles ce Poème a donné lieu. Par un professeur de belles-lettres. Avec estampe.*

Ce titre offre une présentation adéquate du contenu de l'ouvrage, qui se déploie sur 437 pages.

- D'un côté, Chaussard réagit à l'engouement suscité par le poème en cherchant à montrer que cette vogue provient d'un esprit de "passion", mais non de jugements étayés par le "goût". Pour lui, Delille est au contraire le dangereux promoteur d'une approche viciée de la poésie. Sans chercher à doter son œuvre d'un plan solide, il composerait et versifierait selon un procédé "systématique" ou "mécanique", qui le conduirait à s'appuyer sans cesse sur un arsenal limité de figures spectaculaires (antithèses, répétitions de mots, "vers surchargés", vers léonins), dont le caractère lancinant apparaît si on en entreprend le relevé. Un inventaire comparable permet en outre de prendre la mesure des nettes faiblesses (vers "bannaux" [sic], transitions pauvres, etc.) qui entachent sa composition. En ce sens, l'approche de Chaussard se veut donc **strictement factuelle, voire "mathématique"** : les minutieux relevés auxquels il procède sont ses principales pièces à charge.
- D'un autre côté, le critique n'hésite pas à prendre la **voix du pamphlétaire**, pour compiler les articles de presse négatifs, recueillir des épigrammes contre l'œuvre ou railler certains choix de l'écrivain, et le volume inclut une caricature mordante.

Or le fait que Chaussard se présente comme un pédagogue "classique" fait à la fois de lui un **protecteur de la jeunesse** (un ouvrage "classique" est un ouvrage digne d'être enseigné en classe) et un garant de l'**orthodoxie littéraire** ("classique" ayant alors le sens de "validé par la meilleure tradition").

Une leçon stylistique et esthétique

L'originalité, et l'intérêt principal du texte de Chaussard vient de son **approche quantitative**. Si la première partie de l'ouvrage se présente comme un discours lié, divisé en chapitres permettant à Chaussard exposer ses principes, de résumer ceux qu'il prête à Delille, et de consacrer de longues analyses générales à chaque chant du poème, les "tableaux" qui occupent la seconde partie jouent un rôle clé dans son argumentaire, car ils sont censés parler d'eux-mêmes. Et c'est aussi ce procédé qui permet au critique de parcourir la quasi intégralité du texte.

Un effet de masse

Chaussard reprend en effet une partie considérable des vers de Delille, pour y signaler des fautes. Ces listes réunissent, chant par chant et en suivant l'ordre du poème, les alexandrins épars dans lesquels apparaissent le trait qu'il souhaite condamner, et comme il fournit presque toujours le numéro du vers, il peut ne retenir, au besoin, qu'un mot de la ligne concernée, comme le montre ce passage¹ :

T R A N S I T I O N S.	
PREMIER CHANT.	SECOND CHANT.
5 Mais quoi. . .	1 Heureux qui. . !
16 Mais peu. . .	37 Quand. . .
51 Mais. . .	43 Je ne prends pas non
81 Cependant. . .	plus. . .
83 Mais d'abord. . .	63 Quand. . .
109 Et ! . . .	90 Jadis. . .

Il n'aurait donc pas fait sens de traiter à part la dizaine de vers que Chaussard glose, par ailleurs, dans sa propre prose, lorsqu'il se livre à de brefs résumés de certains passages : là encore, le dialogue avec le texte passe en effet par la reprise d'une partie du lexique des vers concernés. Dans le cas du chant 3, si l'on cumule les pages directement signées par Chaussard et son montage de textes critiques dus à d'autres auteurs, ce sont **au total quelque 75% des vers** qui sont ainsi, plus ou moins complètement, mentionnés².

Vers cités : [chant 3, vers 1-7, 9-21, 23-26, 28, 30-36, 38-39, 41-55, 57, 61-82, 86-91, 93-95, 98-104, 106, 110-114, 119-120, 122-134, 137-143, 145-150, 153-155, 157, 162-167, 169-170, 172-176, 179-185, 187-198, 201-202, 204, 206-211, 213-221, 223, 225, 229-230, 232-249, 251-254, 257, 259-261, 263, 265-272, 274-304, 308-311, 313, 316, 318-320, 322-324, 326-333, 336-342, 350-352, 354-364, 367, 369-370, 373-383, 386-396, 398-400, 405-407, 409, 412, 416-417, 419, 425, 428-436, 438-442, 444-456, 458-463, 465-467, 469-470, 472, 474-477, 480-481, 484-486, 488-489, 493-500, 504-505, 507-508, 513-515, 517-542, 545, 548-550, 552-553, 555-560, 563-566, 569-570, 572, 576-578, 580-583, 587, 590-591, 593-595, 598-600, 605-606, 609, 612-617, 620-628, 630, 633-635, 637, 639, 641-643, 645-650.](#)

Une démonstration assassine

Pour Chaussard, l'ensemble de ce poème féru de sciences peut donc être jugé correctement en employant une approche elle-même **scientifique**. Au terme de ses deux longues premières parties, il est en mesure de réduire le poème à un tableau récapitulatif succinct³ :

RESUME DES TABLEAUX.	
Sur un ouvrage de 2642 vers	
on trouve :	
Somme totale.	Répétitions 643.
	Antithèses. 558.
	Vers symétriques 498.
	Vers surchargés. 294.
	Vers léonius. 164.
	TOTAL. 2157.

Puis, ajoutant qu'il faudrait encore y ajouter les "vers durs", "ceux formant cacophonie", "ceux où le sens propre est joint au figuré", "les solécismes", les "contre-sens", "quelques rimes fausses", Chaussard juge indéniable que "le nombre de fautes excède celui des vers"⁴. Aussi conclut-il :

On peut, sur ces résultats, composer mathématiquement la formule de l'esprit de l'auteur. On remarquera d'ailleurs que ce poème singulier est le seul où la somme de la versification se constitue entièrement d'antithèses, de symétries, de répétitions, de surcharges combinées à deux et trois parties\ ; figures très séduisantes sans doute, lorsque l'écrivain se montre sobre dans leur emploi, lorsque ce contraste est dans les choses et non dans les mots\ ; mais c'est par cela même que leur excès est intolérable, et que l'abus est d'autant plus vicieux, qu'il dégénère toujours en monotonie sèche, et en une manière indigente. Rien n'est plus éloigné de l'élan sublime et irrégulier du *génie*, qui seul fait vivre les poèmes, que ce calcul froid et mathématique du *bel-esprit* qui les tue⁵.

Spécificités du chant 3

Dans les pages consacrées à cette section du poème, Chaussard reprend des reproches valables selon lui pour toute l'œuvre :

- La "contexture" en est "incohérente"⁶. Signe le plus manifeste de **chaos**, "ce chant qui retrace les grandes révolutions de l'univers et du globe, les plus vastes tableaux de la nature", se

termine “par des vers que l'auteur adresse à sa chatte⁷”.

- Même les plus belles tirades comportent des **vers-sentences**, qui pourraient tout aussi bien se glisser ailleurs, et trahissent ainsi leur statut de “pièces de rapport⁸”.
- Nombre d'idées sont banales et ont été **mieux traitées plus tôt**, ce que Chaussard illustre en proposant de comparer le passage sur les eaux thermales à un poème antérieur de Colardeau, dont il oppose la pureté aux vers de Delille⁹.

D'autres critiques sont plus particulières au chant 3 :

- Chaussard admet que le chant a été jugé comme “le plus brillant de tous”, mais pour lui ce brillant vient “des objets même” et des sources de Delille, qui a le tort d'avoir **composé de seconde main** : “il a pris ses couleurs les plus brillantes sur la palette de Linnée , de Buffon, et de tous les autres voyageurs qui ont écrit avec charme et inspiration, sur l'histoire naturelle¹⁰”.
- Aborder les savoirs en poésie sans y avoir adjoint des “**fictions**” est une erreur massive : seuls ces épisodes auraient permis à Delille de se présenter en véritable poète, pour se distinguer du prosateur¹¹.
- Delille n'a rien compris aux **exigences de la vérité**, puisqu'il continue ici à “sacrifie[r] à l'affectation et aux jeux de mots¹²”, c'est-à-dire à son goût pour l'antithèse ou l'hypallage.
- Certaines **explications** en vers paraissent pleines d’“embarras¹³”, terme qui paraît chez Chaussard viser tant une surabondance de notions qu'une opacité dans l'exposé.

Aucune concession n'atténue ces remarques : ici comme ailleurs, la lecture de Chaussard est entièrement négative.

Un échec rhétorique

Ce **manque de nuance** pèse sur l'ensemble de l'ouvrage et il n'est pas compensé par le recours aux tableaux “mathématiques”, car dans ses listes, Chaussard omet deux paramètres clés.

D'une part, il ne prend jamais en compte le **contexte thématique** des choix formels qu'il condamne, de sorte qu'une répétition est toujours décriée comme telle, même si le poète cherche précisément à évoquer par son biais des procédés cycliques.

D'autre part, Chaussard efface les portions textuelles qui séparent les vers qu'il fait se succéder dans ses listes, sans se rendre compte qu'un procédé reparaissant à distance dans le texte original n'est pas forcément **perçu** comme aussi prégnant que dans ses relevés.

Mais ce choix de l'exagération fait sens si le volume est abordé en tant que pamphlet assumé...

Un propos sciemment outrancier ?

La troisième partie de l'ouvrage et l'image qui l'accompagne rendent à son tour évident le parti-pris de Chaussard, et font glisser son “examen” vers la caricature.

Revue de presse

Comme le montre la fiche de synthèse sur les [comptes rendus publiés lors de la parution du poème](#), la sélection de critiques de presse proposée par Chaussard ne retient des articles négatifs ou réservés, alors que certains périodiques avaient accueilli des recensions beaucoup plus élogieuses du texte ([Millin](#), par exemple, avait salué un ouvrage rempli de “passages déjà classiques”).

Chaussard rassemble :

- le [compte rendu du Bulletin universel des sciences, des lettres et des arts](#)¹⁴,
- une [lettre de Petitain](#) au *Journal de Paris*¹⁵,
- un poème de Caillot paru dans le même périodique, que son inclusion dans le volume de Chaussard fait passer de l'éloge à l'épigramme¹⁶,
- une lettre de Ximenez signalant au même journal un erreur dans une des notes du chant IV¹⁷,
- le compte rendu acerbe du *Journal des hommes libres*¹⁸,
- celui, fort mitigé, [donné par Ginguené](#) dans la *Décade*¹⁹,
- l'[article](#), également négatif, publié par Geoffroy dans *L'Année littéraire*²⁰.

Épigrammes

Cinq épigrammes bien senties contre la dernière œuvre de Delille concluent le livre²¹, faisant écho aux vers de Caillot retenus au titre des textes de presse. Mais à nouveau, Chaussard passe entièrement sous silence les petits poèmes élogieux, non moins nombreux, qui ont salué l'œuvre à sa sortie (on en trouve [un exemple chez Noël](#)).

Estampe

L'image annoncée en page de titre consiste en un **portrait railleur du poète** : bien que muni d'une lunette d'observation, l'abbé s'écarte de la nature rurale pour s'avancer vers un palais peuplé de chimère, et sa chatte Raton – allusion directe à la fin du chant 3 – semble bien proche de le faire trébucher sur l'étroite planche qui sert de pont.



L'effet est ravageur, puisque dans le chant 3, Delille entend au contraire nous apprendre à examiner la nature avec les yeux des naturalistes. Mais une "explication de l'estampe" précise :

Un élève de David a dessiné cette caricature.
Il a montré le poète tournant le dos à la nature et se dirigeant vers le temple du mauvais goût.

Des farfadets lui présentent des guirlandes et des hochets. On a conservé à sa *chatte* la place qu'elle occupe dans le poème.

Nous avons hésité à publier cette plaisanterie\ ; mais nous nous sommes rappelés qu'en Angleterre le roi et ses ministres sourient aux caricatures qui les représentent : la puissance littéraire que nous attaquons, en usera, sans doute, avec la même bénignité. [...] On a disputé éternellement en France\ ; nos aïeux se battirent pour la présence réelle et pour les libertés de l'église Gallicane\ ; nos pères pour la bulle *unigenitus* et la grace efficace\ ; nous-mêmes nous avons pris les armes pour Gluck, Piccini et la révolution, et nous léguons à nos neveux la guerre de la littérature : du moins cette dernière est gaie²².

Ce ton, qui diffère du sérieux vindicatif du reste du volume, peut en éclairer la portée et conduire à s'interroger sur son potentiel **humour pince-sans-rire** (sensible au moins dans la conclusion "mathématique"). La *Décade*, qui rend compte du volume de Chaussard de façon plutôt approbatrice, se contente de souligner, discrètement, que le critique a omis au moins un article de presse élogieux, celui de Fontanes. Mais le rédacteur note avec perspicacité et amusement que la polémique que Chaussard tentait ainsi d'initier ne faisait que nourrir la renommée du texte de Delille. La parution d'un volume aussi épais que l'*Examen* prouve que : "Quelque opinion que l'on ait du Poème de l'*homme des Champs*, on doit toujours convenir qu'il a produit l'un des effets qu'on désire le plus en publiant un Ouvrage, celui d'occuper fortement les esprits²³".

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [Gallica](#).

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2019/02/23 21:51

¹ Pierre-Jean-Baptiste Chaussard, *Examen de l'homme des champs. Appel aux principes, ou Observations classiques et littéraires sur les Géorgiques françaises*, Paris, s. n., 1800, p. 308.

² Sauf erreur, le volume n'omet "que" 167 vers sur 650, ce relevé intégrant les citations présentes dans les articles que Chaussard reproduit dans sa troisième partie. Mais sa propre sélection reste très ample et elle couvre l'ensemble du texte : aucune des séquences séparées par des alinéas n'est laissée indemne.

³ *Id.*, p. 310.

⁴ *Id.*, p. 310-311.

⁵ *Id.*, p. 311-312.

⁶ *Id.*, p. 175.

⁷ *Id.*, p. 175-176.

⁸ *Id.*, p. 185.

⁹ *Id.*, p. 187-190.

¹⁰ *Id.*, p. 176.

- ¹¹ *Id.*, p.\ 177.
¹² *Id.*, p.\ 178.
¹³ *Id.*, p.\ 183.
¹⁴ *Id.*, p.\ 315-321.
¹⁵ *Id.*, p.\ 322-334.
¹⁶ *Id.*, p.\ 334.
¹⁷ *Id.*, p.\ 335-336.
¹⁸ *Id.*, p.\ 337-342.
¹⁹ *Id.*, p.\ 343-407.
²⁰ *Id.*, p.\ 408-432.
²¹ *Id.*, p.\ 433-434.
²² *Id.*, n. p. (liens directs vers l'[image](#) et ce [commentaire](#) sur Gallica).
²³ *La Décade philosophique, littéraire et politique*, 20 nivose an IX (10 janvier 1801), p.\ 90.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - L'Homme des champs : éditer une réception littéraire

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=examenchaussard&rev=1678454404>

Last update: **2023/03/13 19:21**

